

Levasseur

Septembre 2017 Volume 29 No 3

www.levasseur.org



Le mot du président
page 2



Les tabernacles réalisés
par les sculpteurs
Levasseur.
page 3



La Shoppe à Albert, par
Raymond Levasseur
page 11



Dre Irma Levasseur,
reconnue.
page 15



Les sculpteurs Levasseur ont réalisé plusieurs tabernacles qui peuvent être admirés principalement dans des églises situées le long du fleuve Saint-Laurent. À partir du volume écrit par Claude Payer et Daniel Drouin, volume intitulé Les tabernacles du Québec des XVII^e et XVIII^e siècles, nous vous proposons un itinéraire de visites de ces églises.

Le mot du président

Chers membres de l'Association des Levasseur d'Amérique,

L'Association des Levasseur organise dans la région de la ville de Québec une rencontre de ses membres. L'objectif de cette rencontre est de permettre aux Levasseur des différentes régions du Canada et des États-Unis de fraterniser et surtout de participer afin d'assurer la progression de l'association. En plus d'une présentation de chefs-d'œuvre religieux sculptés par nos ancêtres Levasseur, nous aurons l'occasion de visiter le musée Huron-Wendat situé à Wendake. Ce musée nous permet de pénétrer dans le cœur de la culture Wendat. Tâchez de venir, vous ne regretterez pas. Nous avons intérêt à reconnaître l'histoire et le mode de vie de cette nation et sa contribution à notre société.

En mai dernier, le gouvernement du Canada dévoilait une plaque en honneur de la première femme médecin du Canada, la docteure Irma Levasseur. Quel hommage pour les familles Levasseur! Comme plusieurs des ancêtres Levasseur, cette pionnière s'est dévouée afin d'assurer des soins aux enfants, à une époque où ils étaient négligés et n'avaient pas accès aux soins médicaux offerts dans les hôpitaux. Le texte honorant cette grande dame est publié dans ce Bulletin.

Je me permets de vous sensibiliser à un problème que notre association, l'Association des Levasseur d'Amérique aura à faire face d'ici peu d'années. L'âge moyen de vos directeurs et de ceux qui assurent le fonctionnement de l'association dépasse les 75 ans et le nombre de membres est en décroissance notable. Que réserve le futur de l'association si d'autres Levasseur, Carmel et Borgia ne sont pas présents pour assurer la relève! Est-ce que d'ici quelques années, vos directeurs doivent considérer mettre en dormance une association de familles qui fait l'envie de beaucoup d'autres. Je pense pouvoir dire que ceux qui œuvrent actuellement le font parce que le travail de généalogie leur procure gratification. Nous continuerons de poursuivre le travail de notre fondateur, Vincent Levasseur, mais d'ici quelques années, l'Association des Levasseur d'Amérique nécessitera de la relève.

Profitons de la rencontre du 2 septembre pour fraterniser, commémorer les réussites de nos ancêtres et contribuer à assurer que l'Association des Levasseur d'Amérique continue à progresser.

Roger Levasseur



L'équipe du Bulletin

Responsable du Bulletin

Roger Levasseur

Mise en page

Jean-Pierre Levasseur

Textes

Huguette Levasseur

Raymond Levasseur

Revue des textes

Huguette Levasseur

Traduction

Roger Levasseur

Distribution par courrier

Gilles Carmel

Généalogiste

Joceline Levasseur

Image de la page 1 :

Tabernacle de la chapelle extérieure des Ursulines.

Sur la route des tabernacles réalisés par les sculpteurs Levasseur

par : [Huguette Levasseur](#)

Pendant la période estivale, plusieurs paroisses du Québec ouvrent leurs portes aux visiteurs pour faire connaître les architectes, les sculpteurs, les peintres, les décorateurs qui ont contribué à la réalisation de leur église. Certaines offrent même une visite guidée des lieux. Pour les touristes, c'est une belle façon de mieux connaître le patrimoine religieux. Les sculpteurs Levasseur ont réalisé au XVIII^e siècle plusieurs tabernacles qui peuvent être admirés principalement dans des églises situées le long du fleuve Saint-Laurent.

Nous vous présentons un itinéraire de visites pour partir à la découverte des tabernacles réalisés par les sculpteurs Levasseur. Pour bâtir cet itinéraire, nous avons tiré l'information du très beau volume intitulé [Les tabernacles du Québec des XVIIe et XVIIIe siècles](#)¹, volume publié par le Centre de conservation du Québec et le Musée national des Beaux-Arts du Québec au début de l'année 2016. Ce volume est le fruit du travail réalisé pendant plus de vingt ans, par les deux spécialistes, Claude Payer et Daniel Drouin. Ces auteurs accordent une place importante aux tabernacles réalisés par les sculpteurs Levasseur. Ces derniers ont marqué au niveau de la sculpture, la période de la Nouvelle-France ainsi que les débuts de la Conquête anglaise.



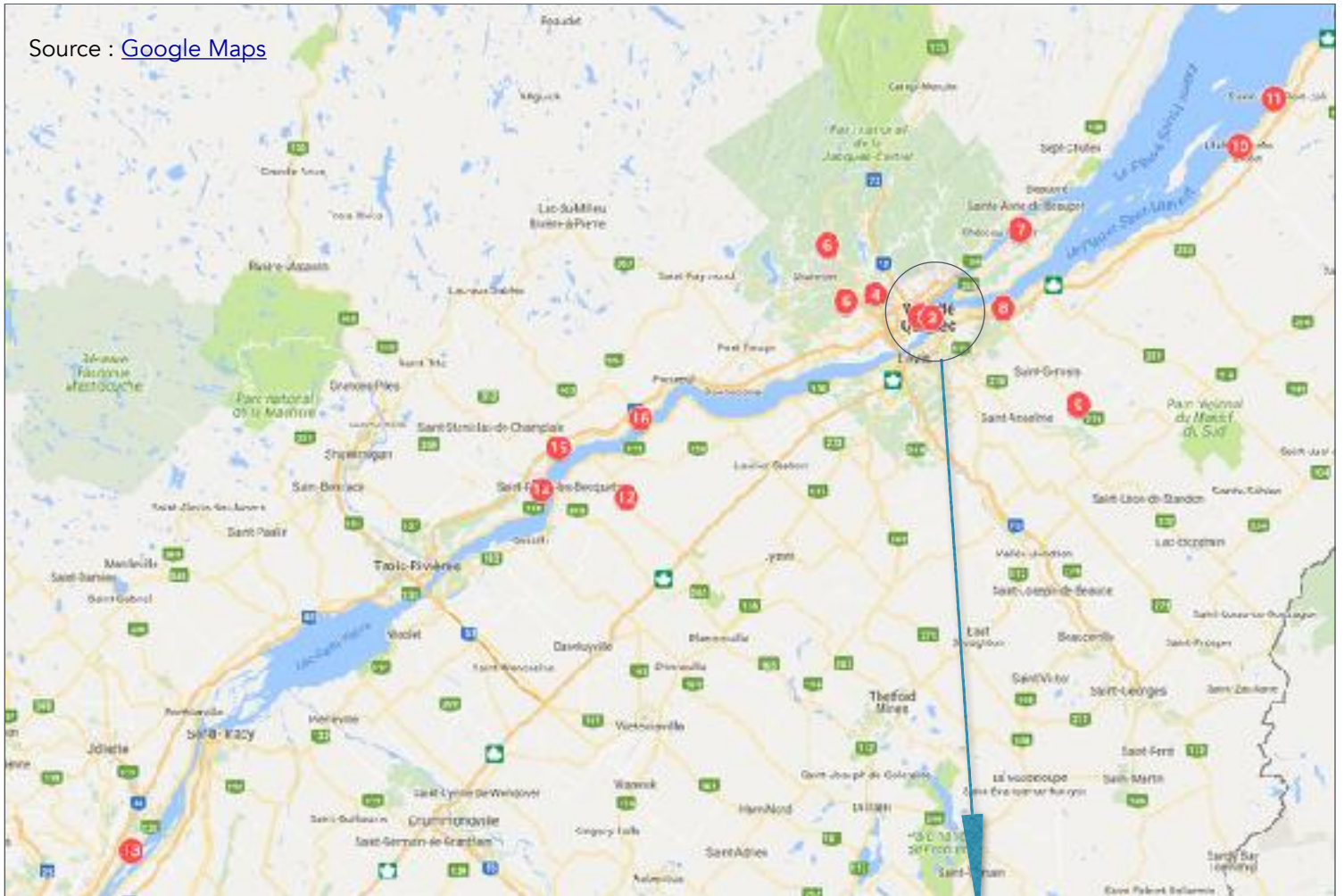
Tabernacle : Le tabernacle est une pièce de mobilier liturgique déposée sur la table d'autel dans une église catholique. C'est un ensemble architectural qui reconstitue souvent une façade d'église, avec son dôme, ses colonnades, ses gradins. Il comprend une petite armoire placée au centre pour accueillir les ciboires contenant les hosties consacrées. Il est fait en bois que l'on recouvre de feuilles d'or.

Nous vous invitons à vous arrêter dans l'une ou l'autre des églises situées le long du fleuve Saint-Laurent, afin d'admirer les œuvres sculptées par les Levasseur.

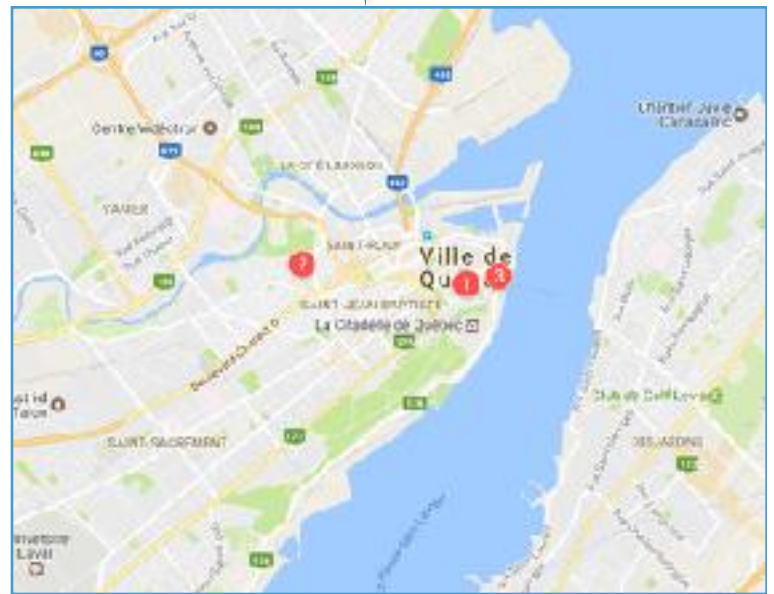
1. Payer, Claude et Daniel Drouin, [Les tabernacles du Québec des XVIIe et XVIIIe siècles](#), Québec, Les Publications du Québec, 2016, 271 p.

Localisation des églises où l'on retrouve les tabernacles sculptés par les Levasseur.

Source : [Google Maps](#)



1. Québec. Chapelle des Ursulines.
2. Québec. Chapelle extérieure de l'Hôpital Général.
3. Québec. Église Notre-Dame-des-Victoires - chapelle.
4. Wendake. Église Notre-Dame-de-Lorette..
5. Québec, secteur Val-Bélair. Église Saint-Gérard-Majella.
6. Saint-Gabriel-de-Valcartier. Église Saint-Gabriel.
7. Île d'Orléans. Église Sainte-Famille.
8. Beaumont. Église Saint-Étienne.
9. Saint-Lazare-de-Bellechasse. Église Saint-Lazare.
10. L'Islet. Église Notre-Dame-de-Bonsecours.
11. Saint-Jean-Port-Joli. Église Saint-Jean-Baptiste.
12. Fortierville. Église Sainte-Philomène.
13. Saint-Sulpice. Église.
14. Batiscan. Église Saint-François-Xavier.
15. Sainte-Anne-de-la-Pérade. Église Sainte-Anne.
16. Grondines. Église Saint-Charles-Borromée.
17. Kaskaskia. IL États-Unis. Église de l'Immaculée-Conception. (hors carte)



Les abonnés Google ont accès à une carte interactive avec plusieurs photos en suivant cette adresse : <https://drive.google.com/a/levasseur.org/open?id=1xmVyl85lrFQDtuyV4x9pXpFlsvY&usp=sharing>

Rive nord du Saint-Laurent



Tabernacle de l'église de Batiscan



Tabernacle de l'église de
Sainte-Anne-de-la-Pérade



Tabernacle de l'église de
Grondines

Saint-Sulpice. Église Saint-Sulpice.

Cette église a été classée monument historique. Le tabernacle, utilisé pour le culte, a été réalisé par l'entourage de François-Noël et Jean-Baptiste-Antoine Levasseur avant 1754.

Batiscan. Église Saint-François-Xavier.

Le tabernacle a été réalisé par François-Noël et Jean-Baptiste-Antoine Levasseur, vers 1742. Ce tabernacle qui ne sert plus au culte est placé dans la nef, le long du mur de l'église.

Sainte-Anne-de-la-Pérade. Église Sainte-Anne.

Le tabernacle a été réalisé par Pierre-Noël Levasseur, de 1746 à 1750. Ce tabernacle a été restauré par le Centre de conservation du Québec. Il ne sert plus au culte. Il est placé dans la nef de l'église, le long du mur.

Deschambault-Grondines. Église Saint-Charles-Borromée.

Le tabernacle a été réalisé par François-Noël et Jean-Baptiste-Antoine Levasseur en 1746. Ce tabernacle sert toujours au culte.

Ville de Québec



Tabernacle de la chapelle
extérieure des Ursulines.



Tabernacle de la chapelle
extérieure des Augustines de
l'Hôpital Général.



Tabernacle de l'église Notre-
Dame-de-Lorette à Wendake

La chapelle extérieure des Ursulines.

Pierre-Noël Levasseur a réalisé le tabernacle de 1732 à 1736. Les auteurs Claude Payer et Daniel Drouin lui en ont attribué la paternité. La dorure a été faite dans les ateliers des Ursulines. Pierre-Noël a aussi réalisé le retable, le décor intérieur de la chapelle extérieure, la chaire, la balustrade de cette chapelle. Le Centre de conservation du Québec en a fait la restauration. Le tabernacle sert toujours au culte. La chapelle est reconnue depuis 1972, comme lieu historique national par le gouvernement du Canada.

La chapelle extérieure des Augustines de l'Hôpital Général.

Mgr de St-Vallier a donné le tabernacle à cette institution. Ce tabernacle, qui sert toujours au culte, a été réalisé par Noël Levasseur de 1721 à 1723.

L'église Notre-Dame-des-Victoires.

Le tabernacle de l'autel latéral Sainte-Geneviève a été réalisé par un sculpteur anonyme et attribué à Noël Levasseur. Il date de la fin du XVIIe siècle et aurait été retravaillé vers 1720. Ce tabernacle sert toujours au culte. L'église Notre-Dame-des-Victoires a été reconnue en 1988 comme un lieu historique national par le gouvernement du Canada.

Wendake. Église Notre-Dame-de-Lorette.

Cette église est liée à l'histoire de la nation huronne-wendate. Vers 1722, Noël Levasseur a réalisé le tabernacle qui sert toujours au culte. L'église est classée en 1967 et reconnue comme lieu historique national en 1981.

Secteur Val-Bélair. Église Saint-Gérard-Majella.

Le tabernacle a été réalisé par l'entourage du sculpteur Pierre-Noël Levasseur, vers 1740. Il sert toujours au culte.

Saint-Gabriel-de-Valcartier. Église Saint-Gabriel.

Le tabernacle a été réalisé par l'entourage du sculpteur Noël Levasseur, entre 1730 et 1740. Il sert toujours au culte. Ce tabernacle était auparavant, l'ancien tabernacle principal de l'église de Sainte-Foy.

Côte de Beaupré



Tabernacle de l'église de Sainte-Famille.

Île d'Orléans. Église Sainte-Famille.

Le tabernacle qui sert toujours au culte a été réalisé par François-Noël Levasseur, Jean-Baptiste-Antoine Levasseur et Jean Baillargé? en 1749.

Rive sud du Saint-Laurent



Tabernacle de l'église de
Beaumont.



Tabernacle de l'église de L'Islet.



Tabernacle de l'église de Saint-
Jean-Port-Joli.

Beaumont. Église Saint-Étienne.

Le tabernacle qui sert toujours au culte a été réalisé par Noël Levasseur, entre 1717 et 1719.

Saint-Lazare-de-Bellechasse. Église Saint-Lazare.

Situé dans la sacristie de cette église, le tabernacle a été réalisé par l'entourage de Pierre-Noël Levasseur, de 1757 à 1759.

L'Islet. Église Notre-Dame-de-Bonsecours.

Le tabernacle qui sert toujours au culte a été réalisé par Noël Levasseur, de 1728 à 1730. Il a été transformé par la suite par Jean et François Baillargé, vers 1785. Le tabernacle a été classé en 1966.

Saint-Jean-Port-Joli. Église Saint-Jean-Baptiste.

Le tabernacle qui sert toujours au culte a été réalisé par Pierre-Noël Levasseur vers 1740.

Centre du Québec



Fortierville. Église de Sainte-Philomène (sacristie)

Le tabernacle qui sert toujours au culte a été réalisé par François-Noël Levasseur, entre 1773 et 1776.

États-Unis

Le sculpteur Stanislas Levasseur, le fils de Pierre-Noël, a migré avec sa famille aux États-Unis. Il a réalisé le tabernacle de l'[église de l'Immaculée-Conception à Kaskaskia](#), dans la région des Illinois, entre les années 1771 et 1784.

Les sculpteurs Levasseur en Nouvelle-France : descendants des deux frères Jean et Pierre Levasseur

Les ancêtres Jean et Pierre Levasseur étaient frères et maîtres-menuisiers. Le premier est arrivé vers 1651 à Québec. Le second était présent au baptême de son neveu Pierre Drolet, à Québec, le 13 août 1654. Leurs fils ont été des maîtres-menuisiers. Les sculpteurs Levasseur font partie des troisième et quatrième générations. Souvent, ils travaillaient ensemble. On peut penser qu'ils ont appris en travaillant avec leurs pères menuisiers. Il n'a pas été toujours facile de démarquer la paternité de chacune de leurs œuvres.

1 ^{ère} génération	2 ^e génération	3 ^e génération	4 ^e génération
Jean Levasseur, Vers 1622-1686 Maître menuisier	Noël Levasseur 1654-1731 Maître menuisier	Noël Levasseur Vers 1680-1740 Sculpteur	François-Noël Levasseur 1703-1794 Sculpteur Jean-Baptiste Levasseur 1717-1775 Sculpteur
Pierre Levasseur Vers 1627-1694 Maître menuisier	Pierre Levasseur 1661-1731 Maître menuisier	Pierre-Noël Levasseur 1690-1770 Sculpteur	Pierre-Noël Levasseur, 1719- Sculpteur Charles Levasseur, 1723- Sculpteur René Michel Levasseur, 1724-1800, Menuisier Stanislas Levasseur, 1732- Sculpteur

Noël Levasseur, vers 1680 – 1740

Le sculpteur Noël Levasseur est le petit-fils de l'ancêtre Jean Levasseur et fils de Noël Levasseur et de Marguerite Guay, Noël est né à Québec vers 1680. Il se marie à l'église Notre-Dame de Montréal avec Marie-Madeleine Turpin le 3 avril 1701. En 1703, il est établi à Québec et y fera sa carrière de sculpteur. Plusieurs paroisses sont fondées le long du fleuve Saint-Laurent. Noël obtient des commandes de part des curés et des communautés religieuses, afin de réaliser des pièces de mobilier religieux pour les églises et les chapelles. Le couple Levasseur-Guay aura treize enfants. Leurs fils François-Noël et Jean-Baptiste-Antoine travailleront avec leur père et deviendront sculpteurs. Le tabernacle de la chapelle de l'Hôpital Général de Québec et celui de l'église Saint-Étienne de Lauzon comptent parmi les œuvres réalisées par Noël. Noël meurt à l'âge de 60 ans. Il est inhumé à Québec, le 13 décembre 1740.

Ses fils sculpteurs:

François Noël Levasseur, 1703-1794

François Noël a été baptisé à l'église Notre-Dame de Québec le 26 décembre 1703. Il épouse à Québec, Marie-Geneviève Côté, veuve de Gilles Gabriel, le 26 août 1748. Le couple n'aura pas d'enfants. François-Noël décède à l'Hôpital Général de Québec le 29 octobre 1794. Il sera inhumé le lendemain à Québec.

Jean-Baptiste-Antoine Levasseur, 1717- 1775

Jean-Baptiste-Antoine est baptisé le 20 juin 1717, à l'église Notre-Dame de Québec. Il épouse dans cette même église Marie-Régis Cartier, le 10 avril 1747. Le couple vit et travaille avec son frère François-Noël, sur la rue Saint-Louis à Québec. Sept enfants naissent. Jean-Baptiste décède le 8 janvier 1775, à l'âge de 57 ans. Il sera inhumé le lendemain à Québec.

François Noël et Jean-Baptiste-Antoine ont réalisé plusieurs œuvres ensemble. Ils ont réalisé des sculptures pour les églises et les chapelles. Notons les tabernacles de l'église Saint-François-Xavier de Batiscau, de l'église Saint-Charles-Borromée de Deschambault-Grondines. Ils ont sculpté des statues, des chandeliers.... Les deux fils de Noël ont aussi contribué à la décoration des bateaux qui se construisaient à Québec.

Pierre-Noël Levasseur, 1690-1770

Le sculpteur Pierre-Noël Levasseur est le petit-fils de l'ancêtre Pierre Levasseur et petit-cousin de Noël Levasseur. Fils de Pierre et de Madeleine Chapeau, il reçoit le baptême, le 28 novembre 1690 à Québec. Sa mère décède alors qu'il n'a que quatre ans et demi. Son père se remariera avec Anne Mesnage. Pierre-Noël se marie le 7 janvier 1719 avec Marie-Agnès Lajoue, à l'église Notre-Dame de Québec. Le couple donnera naissance à 16 enfants. Trois de ces fils seront sculpteurs : Pierre-Noël II, Charles et Stanislas.

Pierre-Noël Levasseur est considéré comme étant un très grand sculpteur de son époque. Il a d'abord travaillé dans la région de Montréal. Par la suite, après son retour à Québec, il réalise le décor de la chapelle extérieure des Ursulines à Québec. Il en a fait la chaire, puis le retable et la balustrade. Récemment, la paternité du tabernacle lui a été attribuée. Il réalise aussi le tabernacle de l'église de Sainte-Anne-de-la-Pérade, ainsi que celui de Saint-Jean-Port-Joli. Il sculptera pour l'église de Charlesbourg, les magnifiques statues de saint Pierre et saint Paul. Pierre-Noël obtient la fonction d'arpenteur royal à partir de 1737. Il décède le 12 août 1770 à Québec.

Les fils de Pierre-Noël ont travaillé avec lui dans son atelier. Seul Stanislas réalisera un tabernacle à Kaskaskia, dans les Illinois, aux États-Unis.

Ses fils :

Pierre-Noël Levasseur, 1719 -

Pierre-Noël a été baptisé le 25 octobre 1719 à Québec. Il étudiera la sculpture navale à Rochefort en France. Il poursuivra sa carrière à Rochefort.

Charles Levasseur, 1723-

Charles a été baptisé le 3 mars 1723 à Neuville, près de Québec. Il se mariera le 7 janvier 1745 à l'église Notre-Dame de Québec avec Françoise Neuville. Le couple aura une fille qui décédera à l'âge de 2 ans. Charles a travaillé avec son père. Nous ne connaissons ni la date, ni le lieu de son décès.

René Michel Levasseur, 1724-1800

René Michel est baptisé le 12 octobre 1724 à Boucherville. Il s'enfuit à Montréal et sera logé chez François Filliau Dubois, un menuisier apparenté à sa famille. Dubois prendra le fils de Pierre-Noël comme apprenti pour lui montrer le métier de menuisier pendant une période de quatre ans. René-Michel se marie avec Marie Tellier, à l'église de Saint-Ours, le 29 janvier 1753. Le couple aura 11 enfants dont plusieurs mourront en bas âge. René Michel s'éteint à Yamaska, le 16 octobre 1800, à l'âge de 76 ans.

Stanislas Levasseur, 1732-

Stanislas est né le 2 juin 1732 et baptisé le même jour à Québec. Il se marie avec Françoise De-L'Oeil le 25 octobre 1756, à Québec. Quatorze enfants naîtront, dont 9 à Québec, 1 à Windsor et 4 à Kaskaspia en Illinois, aux États-Unis. Les lieux de naissance de ses enfants indiquent sa migration vers le fleuve Mississippi. Le 7 août 1802, Stanislas se remarie avec Elizabeth Vigno dans la paroisse des Arkansas. Il serait décédé en Illinois. L'église de l'Immaculée-Conception de Kaskaskia, abrite un tabernacle réalisé par le sculpteur Stanislas Levasseur.

Textes à consulter :

- Jean Trudel, « LEVASSEUR, NOËL », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 2, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 4 janv. 2017, http://www.biographi.ca/fr/bio/levasseur_noel_2F.html.
- Michel Cauchon et André Juneau, « LEVASSEUR, PIERRE-NOËL », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 3, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 4 janv. 2017, http://www.biographi.ca/fr/bio/levasseur_pierre_noel_3F.html.
- Raymonde Gauthier, « LEVASSEUR, FRANÇOIS-NOËL », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 4, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 4 janv. 2017, http://www.biographi.ca/fr/bio/levasseur_francois_noel_4F.html
- Raymonde Gauthier, « LEVASSEUR, Delor, JEAN-BAPTISTE-ANTOINE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 4, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 4 janv. 2017, http://www.biographi.ca/fr/bio/levasseur_jean_baptiste_antoine_4F.html.
- Raymonde Gauthier, «La dynastie des Levasseur», dans *L'encyclopédie de l'Agora*, consulté le 5 janv. 2016, http://agora.qc.ca/documents/la_dynastie_des_levasseur



LA SHOPPE À ALBERT

par : [Raymond Levasseur](#)



[Saint-Léandre](#) est une petite localité de la [Matanie](#), qui, au recensement de 2016, comptait 400 âmes. Elle en avait déjà compté 766 en 1951.

C'est là que je suis né, le 2 août 1940, l'aîné d'une famille de 8 enfants, dont 2 sont décédés quelques heures après leur naissance. C'est là que mon père, Albert, a exploité, durant une trentaine d'années, avec l'appui de ma mère Émélie (Le couple apparaît sur la photo à gauche, le jour de son mariage, le 3 octobre 1939), la première boutique de forge et de menuiserie qui a fait partie du paysage léandais pendant trois quarts de siècle.

Cette boutique – la *shoppe*, telle qu'elle a été tout le temps et par tout le monde désignée – mon grand-père maternel, Herménégilde Coulombe, l'avait construite en 1910, à proximité de sa maison qu'il avait bâtie trois ans plus tôt, maison qui porte maintenant le numéro civique [2947 de la rue Principale](#).



La photo qui coiffe l'article montre, vue de l'est, la boutique dans son état initial. Herménégilde y ajoutera plus tard une annexe du côté sud, comme en fait foi la photo ci-contre, sur laquelle figurent ses fils aînés, Gérard à gauche et Antoine, qui ne pourront toutefois assurer sa succession.

La boutique sera équipée par la suite d'un tour à bois. Le deuxième étage, auquel on accédait par un large escalier droit d'une douzaine de marches, servait à entreposer divers matériaux, ainsi que des pièces déjà découpées appelées à entrer dans la confection de cadres, de chaises ou de tout autre meuble éventuellement commandé par la clientèle. Un espace était disponible pour l'exécution de menus travaux ou pour le séchage des divers objets qui avaient reçu leur dernière couche de peinture ou de vernis.

Mais la shoppe n'est pas qu'un atelier de menuiserie. Une section près de l'entrée est occupée par la forge, où Herménégilde exerce ses activités de forgeron et de charron, entouré du soufflet à manivelle, de la chaudière de charbon, de l'enclume, du seau d'eau où tremper le fer, de l'établi où disposer de l'étau, des tenailles, des fers à souder, des masses et autres marteaux.

Au début des années 40, mon grand-père vend sa propriété – terrain et bâtiments y érigés : résidence, boutique, grange-étable et hangar – à son gendre, mon père. Une grande enseigne de 60 cm X 1,2 m, fabriquées par ce dernier et écrite de ses mains, surplombe l'entrée de la boutique, tout en haut de l'extrémité nord, et annonce

*ALBERT LEVASSEUR
MENUISIER CHARRON*



Albert poursuit l'œuvre de son beau-père, en plus d'effectuer le travail de maréchal-ferrant. Mais les difficultés éprouvées avec des chevaux plus impétueux et récalcitrants, quelques incidents, heureusement sans gravité – mon père refusait d'utiliser un travail, considérant qu'un tel dispositif faisait souffrir l'animal – l'ont convaincu d'abandonner cette activité après quelques années. Sauf pour les besoins de son propre cheval, tel celui avec lequel il se tient, dans son costume de tous les jours (salopette et casquette), l'un de ceux qui se

sont succédé dans la stalle de la grange-étable jusqu'au début des années 60. L'espace jusque-là occupé au centre de la boutique pour ferrer les chevaux est demeuré vacant, ce qui facilitait la circulation à l'intérieur du bâtiment.



Cette photo donne un aperçu de l'intérieur de la boutique, dont le bloc à débitage du bois, installé en 1925 et comprenant le planeur, la scie circulaire et la scie à ruban. Herménégilde pose devant cette dernière, pendant que son compagnon pousse une pièce de bois sur le planeur. Il s'agit de mon oncle paternel Fortunat, qui confectionnera, en ces murs, pour son mariage, son mobilier de cuisine (la table et 4 chaises) ainsi que 3 berçantes.

Cet intérieur fourmille d'outillage. À portée de main, autour des établis, sont accessibles sans effort de recherche les galons, maillets, marteaux, bouvets, riflards, varlopes et autres rabots, filières, râpes, queues-de-rat, tiers-points et autres limes, clefs de tous genres, gouges et autres ciseaux de formes et dimensions variées.

À des pans de mur sont suspendus, dans un ordre qui ne se dément pas, les niveaux, tarières, égoïnes, planes, vilebrequins (avant les perceuses électriques), tenailles, forets à bois et à métaux, tournevis, sauterelles et autres équerres. Les tablettes qui garnissent d'autres murs supportent des pinceaux, pots de peinture, différents produits industriels bien identifiés, clous, vis, boulons de toutes dimensions rangés dans des contenants en tout temps facilement repérables.

Albert n'a de cesse de consacrer ses journées entières à manipuler l'un ou l'autre de ses multiples outils, et à faire rouler ses machines-outils qui, depuis leur installation, continuent d'être alimentées par un engin à gazoline, auquel elles sont reliées par de larges et longues courroies.

C'est ainsi que les teuf-teuf-teuf-teuf auront bercé nos siestes et accompagné nos jeux d'enfants, sans jamais gêner le voisinage ni affecter la production laitière des troupeaux paissant à proximité. Ou bien les décibels produits par l'engin étaient jugés peu élevés, ou bien l'on considérait qu'ils faisaient partie intégrante des activités inhérentes à la vie d'une communauté rurale. Il est vrai que nos politiques n'avaient pas encore inventé la réglementation déterminant le moment et l'intensité à partir desquels le niveau du bruit cesse d'être paisible ni créé la fonction en assurant le contrôle.

L'électrification de la propriété, au début des années 50, n'a pas mis fin aux pétarades de l'engin. Elle a eu toutefois pour effet de prolonger les heures de travail de mon père, la shoppe demeurant animée tout au cours de nombreuses soirées.

Faire rougeoyer la forge et résonner l'enclume afin de réparer les bandages d'un boghey, façonner des fers à cheval, bricoler des anneaux de chaînes ou des ancrages de panneaux; confectionner un traîneau ou en tourner de nouveaux patins, fabriquer des roues de charrette ou en découper les limons; assembler des chaises ou des fenêtres, monter des armoires, figoler des poteaux de galerie; plus tard, lorsque les voitures hippomobiles s'approprieront progressivement à devenir objets de collection ou pièces de musée, tailler et ajuster les plateformes et les ridelles de camion. Voilà un échantillon des activités qu'Albert a réalisées grâce à son habileté avec l'aide de l'équipement dont sa boutique était dotée.

En 1959, des travaux routiers, qui obligent à reculer la résidence et offrent l'occasion de la rénover, entraînent le déplacement de la shoppe, qui ne servira plus que d'entrepôt avant d'être démolie au cours des années 80. Mon père se consacrera dorénavant à des travaux de construction, d'abord sur la Côte-Nord et, par la suite, dans la paroisse et aux alentours.

Lorsque la maladie réduit sa capacité de monter des charpentes et de parcourir les échafauds, Albert continue de répondre aux demandes de gens qui font appel à son expertise, soit pour réparer une pompe, soit pour tracer un escalier, soit pour tirer le plan d'une remise ou d'une porcherie.

Mon père nous a quittés le 20 août 1992, il y aura 25 ans cette année, à l'âge de 73 ans. Nombre de résidences et de bâtiments à Saint-Léandre et dans les environs sont marqués de son empreinte. Mais, bien plus encore, elles auront été nombreuses les personnes ayant constitué au fil des années la clientèle fidèle et reconnaissante de la shoppe à Albert.

Albert Levasseur

- Né le 7 mai 1919 à St-Léandre, Matane, QC
- Baptisé le 8 mai 1919 à St-Léandre, Matane, QC
- Décédé le 20 août 1992 à Matane, QC, à l'âge de 73 ans Inhumé le 24 août 1992 à St-Léandre, Matane, QC

Parents

- Thomas Levasseur 1895-1972
- Élisabeth Élise Dubé 1890-1943

Mariages et enfants

Marié le 3 octobre 1939, à St-Léandre, Matane, QC, avec Émélie Coulombe 1913-1999 dont :

- Raymond Levasseur 1940-
- Roland Levasseur 1942-2011
- Gilbert Levasseur 1943-
- Léandre Levasseur 1944-1944
- Gilberte Levasseur 1945-2006
- Fernande Levasseur 1947-
- Jean-Guy Levasseur 1951-1951
- Cyrille Levasseur 1955-

Fratric

- Albert Levasseur 1919-1992
- Adéodat Levasseur 1920-1939
- Isabelle Levasseur 1921-2008
- Roland Levasseur 1922-1940
- Yvonne Levasseur 1923-1986
- Fortunat Levasseur 1925-1990
- Jean-Baptiste Levasseur 1926-1994
- Rose Anne Levasseur 1928-2015
- Maurice Levasseur 1929-2004
- Léonard Levasseur 1930-1990

D^{re} Irma Levasseur, reconnue comme « personnage historique national »

par : [Huguette Levasseur](#)



Première femme médecin canadienne-française au Québec, la D^{re} Irma Levasseur a été une pionnière dans les soins de santé donnés aux enfants. Elle a été l'instigatrice de la fondation de l'Hôpital Sainte-Justine à Montréal, de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus et du Centre Cardinal-Villeneuve à Québec. Pendant de nombreuses années, le travail de cette femme médecin n'a pas été reconnu à sa juste valeur. Dans sa trilogie historique «Docteure Irma», madame Pauline Gill nous a fait découvrir cette grande dame qui est décédée dans l'oubli et la pauvreté.

Un geste de reconnaissance en son honneur a été posé à Québec, à l'Hôpital l'Enfant-Jésus, le 14 mars 2017. La Commission des lieux et monuments historiques du Canada et Parcs Canada ont dévoilé lors d'une cérémonie, une plaque commémorative pour rendre hommage à la Dre Irma Levasseur et pour souligner son travail dans le domaine de la pédiatrie au Canada. Cette dernière est maintenant reconnue comme «personnage historique national ». Il est très heureux que la docteure Irma, cette femme descendante de l'ancêtre Laurent Levasseur, soit enfin reconnue.

Madame [Pauline Gill](#) était présente à cet événement. Elle est une artisane qui a travaillé à faire sortir de l'ombre la Dre Irma Levasseur, par ses recherches, ses romans et ses conférences.

Deux membres de notre association, Joceline et Madeleine Levasseur, ont assisté au dévoilement de la plaque. La plaque sera installée à l'entrée de l'auditorium Irma Levasseur de l'hôpital.

«À une époque où les universités francophones excluaient les femmes, Irma LeVasseur s'exila aux États-Unis pour étudier la médecine et devint, en 1903, la première femme autorisée à exercer cette profession au Québec.

Alarmée par le taux de mortalité infantile à Montréal, elle se rendit en Europe pour approfondir ses connaissances pédiatriques auprès d'éminents spécialistes. Cette pionnière de la pédiatrie canadienne fut à l'origine de la fondation d'établissements pour enfants aujourd'hui très réputés: l'hôpital Sainte-Justine, à Montréal, puis l'hôpital de l'Enfant-Jésus et le Centre Cardinal-Villeneuve, à Québec, sa ville natale.»

http://www.pc.gc.ca/apps/dfhd/page_nhs_fra.aspx?id=12032

Dre Irma LeVasseur (1877-1964)

Note : Le texte de cette page est tiré d'un document d'information publié par Parcs Canada. Il donne une biographie de la D^{re} Irma LeVasseur. Il était possible de lire ce texte dans la brochure publiée par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, lors du dévoilement de la plaque d'Irma LeVasseur, le 14 mars 2017, à l'Hôpital l'Enfant-Jésus de Québec. Ce texte est disponible à l'adresse suivante :

https://www.canada.ca/fr/parcs-canada/nouvelles/2017/03/la_dre_irma_levasseur1877-1964.html

À une époque où les portes des universités francophones étaient encore fermées aux femmes, Irma LeVasseur compte parmi ces pionnières qui ont réussi à obtenir un diplôme en médecine et à accéder à l'exercice d'une profession occupée presque exclusivement par des hommes. Elle est considérée comme faisant partie des pionniers de la

les rares femmes à avoir embrassé cette
du XXe siècle, forte des connaissances
acquérir dans cette discipline grâce à
spécialistes internationaux, en
été l'instigatrice et la cofondatrice
aujourd'hui de renommée
d'un centre de réadaptation pour

Irma LeVasseur naît à Québec
mère est une cantatrice reconnue
journaliste aux multiples talents.
l'abri des épreuves, cependant,
en 1881, que sa mère quitte la famille
accuse une déficience légère qui
régulière. Blessée par tous ces malheurs,
devenir médecin, afin de soigner les enfants

études à Québec, elle s'exile aux États-Unis à 17 ans, pour faire ses études en médecine. À l'époque, les femmes n'étaient pas admises dans les facultés de médecine des universités francophones canadiennes. De retour au Canada après l'obtention de son diplôme et deux ans de résidence auprès d'un couple de pédiatres américains de grande réputation, elle n'est pas au bout de ses peines puisqu'elle doit faire une requête à l'Assemblée législative pour avoir le droit de pratiquer la médecine au Québec. Elle s'installe alors à Montréal, où elle œuvre à la Crèche de la Miséricorde. Consternée par les hauts taux de mortalité des enfants en milieu urbain et par leurs multiples problèmes de santé, elle se rend en Europe de 1905 à 1907, afin de parfaire sa formation de pédiatre, une discipline toute nouvelle en ce début du XXe siècle.



pédiatrie au Canada et elle compte parmi
toute nouvelle spécialité au tournant
à la pointe du progrès qu'elle a pu
ses relations avec d'éminents
particulier aux États-Unis. Elle a
de deux hôpitaux pour enfants,
mondiale, et elle est à l'origine
enfants handicapés à Québec.

dans une famille d'artistes où la
de par le monde et le père, un
Elle n'est pas pour autant à
puisque son jeune frère décède
en 1887 et que son frère aîné
l'empêche de fréquenter une école
dès son jeune âge elle décide de
malades ou handicapés. Après de brillantes



Source de la photo : http://www.pc.gc.ca/apps/dfhd/page_nhs_fra.aspx?id=12032

À son retour au pays, en 1907, la D^{re} LeVasseur a trente ans et une formation de pédiatre à la fine pointe des connaissances dans le domaine, tant en Amérique qu'en Europe. Dès son retour à Montréal, elle projette de fonder un hôpital francophone pour enfants malades. Elle en fait part à un groupe de femmes engagées socialement, dont Justine Lacoste-Beaubien qui prend en charge le projet. En novembre 1907, le Refuge des petits malades ouvre ses portes; il deviendra l'hôpital Sainte-Justine, une institution de renommée mondiale aujourd'hui. L'année suivante, Irma LeVasseur quitte de nouveau le pays, d'abord pour la ville de New York, puis elle se rend en Serbie, en 1915, où elle travaille comme volontaire pendant la guerre. Elle revient au Québec en 1919 et s'installe dans sa ville natale, toujours préoccupée de la santé des enfants. En 1923, elle ouvre un dispensaire pour enfants dans sa maison, qui sera à l'origine de l'hôpital de l'Enfant-Jésus, une autre institution de grande réputation internationale. Elle caresse aussi l'idée de fonder à Québec une institution pour la réadaptation des enfants handicapés, mais ce n'est qu'en 1935 que ce rêve deviendra réalité.

Irma LeVasseur a exercé sa profession pendant quelque cinquante ans, mais elle est morte un peu oubliée de tous, même si elle avait oeuvré toute sa vie pour le bien-être des enfants malades et handicapés, et lutté ardemment pour le droit des femmes à exercer la médecine.

D^{re} Irma LeVasseur et Pauline Gill

L'écrivaine Pauline Gill s'intéresse à notre histoire et principalement, à sortir de l'anonymat des femmes pionnières de chez nous. Elle a publié trois romans historiques dans lesquels elle décrit admirablement bien le parcours de vie de la D^{re} Irma LeVasseur.



DOCTEURE
IRMA, TOME 1
PAULINE GILL



DOCTEURE
IRMA, TOME 2
PAULINE GILL



DOCTEURE
IRMA, TOME 3
PAULINE GILL

<https://www.quebec-amerique.com/auteurs/pauline-gill.html>

voir également : <http://irma.levasseur.org>

INFORMATIONS GÉNÉRALES



L'Association des Levasseur d'Amérique inc. qui a été fondée en 1988 selon une charte fédérale est un organisme à but non lucratif dont les objectifs sont : les événements historiques de la grande famille des Levasseur.

- De regrouper et d'unir le plus grand nombre de Levasseur ainsi que leurs descendants qui ont adopté le patronyme de Borgia, Carmel, Carmell, Vasseur, Vassor, Vasser.
- D'organiser des réunions et des rencontres susceptibles de renforcer les liens entre les membres de la grande famille Levasseur.
- De promouvoir, de développer et de diffuser les connaissances historiques et généalogiques des familles Levasseur par le biais de son site Internet, par la publication d'un « Bulletin » électronique et imprimé trois fois par année, ainsi que par la publication de dictionnaires généalogiques.
- De maintenir et procéder à la mise à jour continue d'une base de données généalogiques dont la consultation est offerte à ses membres en tout temps par Internet.
- D'honorer la mémoire des ancêtres et de leurs descendants par le biais de monuments, de plaques ou de symboles pour marquer les événements historiques de la grande famille des Levasseur.
- De recueillir tous les documents susceptibles de créer des archives informatisées et imprimées qui constitueront le patrimoine de l'association où pourront puiser historiens et généalogistes.

Conseil d'administration 2016-2017

Président : [Roger Levasseur](#) (Ottawa, ON)

Vice-Président : [Raymond Levasseur](#) (Rimouski, QC)

Secrétaire : [André Larochelle](#) (Bolton-est, QC)

Trésorière : [Pauline Carmel](#) (Bolton-est, QC)

Collaborateurs auprès de l'Association

Représentant USA : Ernie Levasseur (ernie.love@comcast.net)

Éditeur du Bulletin : [Roger Levasseur](#) (Ottawa, ON)

Webmestre et mise en page du Bulletin : [Jean-Pierre Levasseur](#) (Québec, QC)

Généalogiste : [Joceline Levasseur](#) (Québec, QC)

Révision des textes : [Huguette Levasseur](#) (Québec, QC)

Historien : [Jean-Marie Levasseur](#) (Trois-Rivières, QC)

Nécrologie et responsable du registre des membres : [Gilles Carmel](#) (Saint-Charles-Borromée, QC)

Faites partie de notre équipe de bénévoles, [contactez-nous](#) !